

veau supplice pour lui. Mon Dieu, il est donc vrai que je suis déshonoré, perdu sans ressource, ou que mon frère est mort ! Charles ! comment donc t'arracher des mains de ce misérable !

MONTREUIL.—Viens... le contrat est prêt.

SCÈNE VII

LES MÊMES, CRÈVECŒUR, puis DESROSIERS.

CRÈVECŒUR.—Le contrat est prêt, et vous ne le signerez pas.

MONTREUIL.—Qu'ai-je vu ?

PAUL.—Lui !

CRÈVECŒUR.—Nous avons plus d'un compte à régler ensemble, mais à plus tard le reste... Ce mariage d'abord... ce mariage qui ne se fera pas.

MONTREUIL.—Et qui l'empêchera ?

CRÈVECŒUR.—Moi, et cela ne sera pas long !...
(*Allant à la porte.*) Venez, M. Desrosiers.

DESROSIERS (*entrant*).—Montreuil et Didier !

CRÈVECŒUR.—Oui, ce sont eux... votre futur gendre et son digne ami qui a tenté de me tuer, moi que vous avez recueilli.

DESROSIERS.—Vous tuer ?... Parlez, parlez, messieurs, je l'exige.

MONTREUIL.—Si cet homme est le même qui s'abrutissait naguère à force d'eau-de-vie... s'il s'appelle Crèvecœur enfin ; oui, c'est vrai, c'est moi qui l'ai blessé, car il s'est jeté sur moi comme un furieux, le couteau à la main, sans même me donner le choix, comme font ses semblables, sans me crier : La bourse ou la vie !

CRÈVECŒUR.—Misérable !... mais ne craignez rien... je saurai me calmer... Oui, j'ai voulu sa mort parce que, profitant de mon abrutissement,